5ème dimanche de Carême A 26.03.23
10h. La Chiésaz, cène au culte et à domicile

« Je vous rendrai le souffle pour que vous repreniez vie» Ezéchiel 37, 6
« Déliez Lazare et laissez-le aller ! » Jean 11, 44

Mobilisés par la foi !

Ezéchiel 37,1-6 Jean 11, 1 à 3 + 32-44

Jésus dit aux gens qui étaient là devant la grotte : « Déliez Lazare et laissez-le aller ! ». Et voici que Lazare est délié de la mort. Il est remis dans le courant de la vie. Il peut aller et venir, circuler comme tout le monde. L'événement mobilise la foi de ses sœurs, Marthe et Marie !

Un spécialiste de la finance disait hier sur euro news que le crédit suisse avait été depuis longtemps *un cadavre ambulant* et cet homme de finance s'empressait de remobiliser la confiance des épargnants en Europe.

Curieuse coïncidence de nous retrouver aussi devant le cadavre ambulant de Lazare qui après 4 jours de chute dans la mort, alors qu'ils sent mauvais - comme des fonds d'argent sales - cadavre ambulant qui à l'appel à la vie de Jésus remobilise la foi de ses proches !

« Circuler, il n'y rien à voir » dit-on quand il y a justement quelque chose de grave qui se passe. Ce matin il nous est dit : « Circulez, mobilisez votre foi et votre espérance ; il y un signe *vital* à voir, à croire, ne le perdez pas de vue !

C'est le dernier signe de Jésus avant sa passion, celui qui lui coûtera son arrestation : la résurrection de Lazare. Lazare, *un signe en soi*, puisque ce nom signifie : « Dieu nous vient en aide ! »

Circulons ensemble ce matin dans cet évangile de Jean, mobilisons notre écoute, le temps de cette prédication : Il y a Quelqu'un à voir et ce n'est pas un cadavre ambulant, c'est La vie qui s'est remise en mouvement ! Dans cette vie, dans notre vie, il y a le Christ présent à reconnaître, libérateur ! Il remobilise notre foi !

Nous faisons l'expérience de la mobilité tous les jours: ça circule toujours davantage, sur les routes, à toute vitesse, et il y a des morts aussi ! Il y a quelques jours j'ai failli de peu me faire renverser à Blonay sur un passage à piéton par une maman à vélo avec ses deux petits dans la charrette ! Vraiment je ne les avais pas vu venir et elle non plus!

Ce matin ce ne sont pas les accident de la mobilité, ni les cadavres ambulants de banque qui chutent aussi, ni la peur de l'insécurité qu'il nous faut voir venir mais la vie remobilisée!

Elle revient de loin ; elle sort du tombeau encore tout enrubannée des signes de mort. Lazare a besoin d'aide pour qu'on lui enlève ses bandelettes ; Lazare ne dit rien, il a seulement

entendu l'appel à la vie que Jésus lui a crié depuis dehors et il lui a obéit. La Parole libératrice de Jésus l'a sorti de son enfermement. Il n'est plus un cadavre ambulant, il est Lazare, ami de Jésus aimé de Dieu, il est un vivant !

La Parole de Dieu mobilise notre espérance et nous remet en route plus vivant que jamais. Il est temps d'oser la confiance, d'espérer l'impossible, de naître à la liberté.

Exister, comme pour Lazare c'est sortir de nos enfermements, retrouver la mobilité de l'espérance, le dynamisme de notre foi comme Marthe et Marie, après avoir désespéré de l'absence de Jésus.

Un philosophe écrivait qu'aujourd'hui les gens ont le sentiment d'exister quand ils peuvent se déplacer, bouger, circuler.

Nous ne disons plus : « J'existe parce que je pense ou parce que je crois ou j'aime ou encore parce que je travaille et que je me sens utile ! » Mais « J'existe, je suis bien dans ma peau, vivant parce que je me déplace et que je bouge, parce que j'ai encore mon indépendance, mon autonomie, je conduis ma voiture. »

En effet, quel handicap lorsque nous ne pouvons plus nous déplacer, prendre l'air, sortir de chez nous. Si ce matin nous porterons la cène à domicile après ce culte, c'est bien parce que d'autres n'ont plus la possibilité de sortir seuls de chez eux. Exister, c'est être relié aux autres et au Christ. Relier les humains. Délier de l'isolement fait partie de l'engagement de notre foi.

« Allez - ordonne Jésus - déliez Lazare de son enferment, déliez ses bandelettes, reliez avec lui les liens de la foi, de l'amitié, redonnez-lui la mobilité du cœur et de l'espérance partagée ».

L'avez-vous remarqué ? Lazare, à la sortie de son tombeau, ne dit pas un mot dans ce récit, il reste muet.

Il y des situations de vie qui nous laissent sans voix. Lorsque devant une difficulté nous ne savons plus comment continuer, quelle direction prendre, quel choix faire.

Comment nous en sortir, comment nous délier d'un conflit, d'une blessure, d'une séparation, d'un deuil, d'une maladie ? Comment trouver une issue et par là même retrouver une certaine mobilité d'esprit, de cœur, comment rester mobilisés par notre foi ?

« Je mettrai mon souffle en vous et vous vivrez » - proclame Ezéchiel - annonçant un service divin d'urgence, un service de réanimation intensive sur des ossements desséchés, sur un peuple en pièces qui dit que son espérance a disparu.

Réanimation intensive des croyants que nous sommes, de notre foi, de notre courage d'exister !

Nous sommes ce matin comme la minuscule communauté des parents et amis endeuillés de Lazare. Communauté qui voit et agit, obéit à la parole de Jésus au tombeau : « Déliez-le et laissez-le aller ! » Ce petit groupe attentif au Christ, entend la Parole et se mobilise : ils délient Lazare de leurs propres mains et le font sortir de sa nuit. Cette petite communauté que nous sommes nous aussi prend part au travail de libération.

Nous sommes mobilisés pour redonner vie, liberté et joie aux autres, nous libérer de nos rigidités et de nos crispations, laisser sortir nos larmes comme Jésus devant nos impuissances ! Le don des larmes est aussi un signe de notre humanité !

« Je vais ouvrir vos tombeaux - crie encore Ezéchiel de la part de Dieu - et vous serez remis en mouvement de vie »

Je voudrais actualiser cette mobilité retrouvée en vous racontant un film qui m'a beaucoup impressionné et auquel je pense chaque fois que je relis le récit de la résurrection de Lazare.

Il est question d'une communauté de moines vivant en retrait dans la montagne. Ils accueillent une vingtaine de jeunes toxicomanes et alcooliques en rupture avec la société et dont les cures de désintoxication ont échoué.

Par la vie communautaire, le travail de la terre, l'apprivoisement de la prière, ils retrouvent peu à peu de goût de vivre, non sans les rudes épreuves physiques du sevrage, des moments terribles de manques et de désespoir, la tentation de fuir.

Deux épisodes du film m'ont interpellé. Le premier, lorsque les frères demandent à ces jeunes de jouer le récit de Lazare ! On y voit deux jeunes qui jouent Marthe et Marie, éplorées et en colère dirent : « Comment est-ce que Dieu peut nous laisser tomber quand l'un de nous - comme Lazare - est mort à l'intérieur de lui-même, quand la drogue, l'alcool en ont fait un mort vivant, enfermé dans le tombeau de la dépendance ! Jeunes en colère contre Jésus qui arrive trop tard, impuissant à faire quelque chose. « Pourquoi tu ne t'es pas mobilisé plutôt pour lui ? Est-ce que nous comptons vraiment pour toi ? ». En colère contre eux-mêmes et contre la société de ne trouver personne pour les aider à s'en sortir ! En colère mais aussi en confiance : ils sont avec les moines dans une communauté solidaire qui les aime et ne cesse de confesser au long des offices du jour et de la nuit les paroles de Marthe : « Je sais que mon frère ressuscitera à la résurrection, au dernier jour » et la réponse de Jésus : « Je suis en personne la résurrection et la vie » votre mobilité éternelle.

Un jeune joue le rôle de Lazare. Un autre celui de Jésus mais soudain sur la scène, non seulement Jésus mais tous les autres acteurs crient, appellent l'acteur Lazare à sortir du tombeau. « Courage ! Sors ! Tu es mort à l'intérieur, la dépendance t'as tué, mais ose un pas de confiance, sors de toi-même, de ton désespoir ! Choisis la vie ! Tu peux vivre à nouveau, espérer, aimer, retrouver ta mobilité, ta vie ! » Et le jeune qui joue le rôle de Lazare d'entendre les appels de la communauté ; il sort d'un décor de grotte et se laisse délier de ses bandelettes de mort, de dépendances par les autres. Les bandelettes de Jésus au

tombeau, quant à elles, personne n'aura besoin de les délier, elles resteront soigneusement pliées dans le tombeau vide de la résurrection !
Avec tous les morts vivants, avec Lazare, est-ce que nous entendons l'appel de Dieu à espérer, à retrouver la mobilité de notre foi, à faire un pas hors de nous-mêmes pour nous accrocher à la Parole d'un autre, à la Parole Vivante ? Est-ce que nous crions, nous prions pour appeler les autres à accueillir la foi qui libère, ouvre des possibles jusqu'au cœur de la mort et de l'impossible ?

Il y a une seconde scène dans le film qui m'a ému : Les jeunes s'engagent à participer aux offices de la communauté. Peu à peu certains y trouvent des forces tandis que les nouveaux venus s'y plient à contre cœur.

Ce jour-là le prêtre invite un des nouveaux venus, étranger au monde de la foi, à lire le psaume. Mais ce dernier refuse : « Je ne suis pas croyant, je ne peux pas !» Alors sur les bancs de l'église les autres jeunes l'encouragent, « vas-y , fais-le, ose te lever, te mettre debout, sortir du silence de ton tombeau - comme Lazare qui n'a plus la parole - c'est à toi de prononcer une parole de vie ! Courage, tu peux le faire ! »

Alors le jeune se lève et lit un psaume de délivrance, tandis que des larmes coulent sur son visage et que la Parole le tient debout, mobilise son esprit . Il sent bien que ces paroles du psalmiste qu'il lit avec lenteur, ce sont aussi celles qui racontent son chemin de désespérance et d'espoir, le commencement de sa foi mobilisée pour vivre !

Chères amies et amis, je crois dans le souffle mobilisateur de l'Esprit pour nous-même et pour notre église. Il a toujours été là, c'est nous qui oublions de le respirer !

La libération de Lazare, son retour à la vie est l'anticipation de la Pâques du Seigneur, de sa victoire sur le mal, l'injustice et la mort.

Certes, pour nous ce matin, Pâques est encore à deux semaines de voyage. Mais le mouvement libérateur de l'espérance nous mobilise déjà, la circulation d'amour nous transforme de cadavres en vivants, le carburant de l'Esprit réanime nos cœurs, la foi nous ressuscite déjà.

En effet, c'est aussi de la résurrection de Marthe de Marie qu'il est question dans ce récit. Du doute et des reproches où elles s'étaient enfermées, elles ont retrouvé la mobilité de la foi qui les remet en route à la suite de Jésus sur le chemin de Pâques

Avec Marthe et Marie, nous sommes encouragés à dire à Dieu nos attentes et à espérer une ouverture, un chemin !
Parce que Jésus est le seigneur de notre vie, il amène chacun de nous à mettre sa foi en mouvement, à la mobiliser, à nous laisser délier par la Parole de Dieu, pousser par son Esprit vers les autres !

Notre vie est un grand réservoir d'émotions, de larmes et de joies mais aussi de foi qu'il ne faut pas craindre de mobiliser, ni de laisser se délier, comme tant de choses trop longtemps retenues !
La vie de nos paroisses est aussi une mobilisation de confiance, un frémissement intérieur d'amour, de compassion. Ce n'est pas une crispation sur nos manques mais une libération : « Sors de là, sors de ton tombeau ! » dit Jésus à Lazare.
« Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez !»
Une mobilité du cœur et de la foi que le Ressuscité déjà inspire à nos vies.
Amen

L. Jordan 26.03.23 / La Chiésaz